

# Dans la presse

**Les spectacles créés** par le Mandéka théâtre et BlonBa ont toujours reçu un accueil chaleureux du public, mais aussi de la presse. « Bougouniéré invite à dîner » a même franchi les limites du monde francophone, avec des commentaires très élogieux dans des organes de référence de la presse anglo-saxonne.

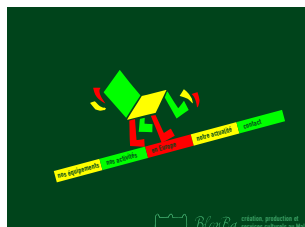
## Bougouniéré invite à dîner

Lu dans *L'Humanité* (28 novembre 2005) : « C'est une satire sociale féroce et d'une extrême drôlerie dans la tradition du kotèba, cette joute oratoire pratiquée dans les villages d'Afrique de l'Ouest. Une farce où chacun en prend pour son grade, où le principe de réalité et le bon sens l'emportent sur les théories les plus fumeuses. Les acteurs s'en donnent à cœur joie et il convient, ici, de saluer leur prestation, leur énergie inépuisable et le sens de la répartie. Diarra Sanogo, Michel Sangaré et Lassine Coulibaly sont d'une générosité sans borne et nous offrent un spectacle de bonne facture qui nous fait regretter le peu de visibilité du théâtre africain. »

Lu dans *Le Courrier de l'Ouest* (17 octobre 2005) : « Le Nouveau théâtre d'Angers (centre dramatique national) produisait du 15 au 21 octobre « Bougouniéré invite à dîner » au Carré des arts. Chacune des cinq représentations affichait quasiment complet [...]. Le talent de Diarra Sanogo, Michel Sangaré et Lassine Coulibaly n'est pas étranger à ce succès. Ces trois comédiens sont excellents, en communion constante avec un public qu'ils transportent littéralement au Mali »

Lu dans *Politis* (24 novembre 2005) : « Cette satire jouée par la troupe de BlonBa dans le style du théâtre populaire kotèba est assurément l'événement francophone du moment. Elle a séduit les publics du Festival de Limoges, de Luxembourg ou des Hautes-Alpes [...] Nous voilà joyeusement inquiétés. »

Lu dans *La Voix du Luxembourg* (22 novembre 2005) : « Nous avons beaucoup ri, mais nous avons aussi mieux compris, et cela grâce au théâtre, à une forme de théâtre venu de « là-bas », qui nous a parlé de là-bas, mais de nous ici aussi [...] Les deux auteurs, Alioune Ifra Ndiaye et Jean-Louis Sagot-Duvaouroux, ont composé des personnages hauts en couleur, des personnages que d'ailleurs les comédiens colorient comme il convient. Nous allons rire de et avec cette famille, mais nous allons également rire de nous qui sommes la face cachée de ce qui se joue là. Quelle belle et réjouissante autodérision. Quelle belle façon de nous faire prendre une conscience réelle, de nous « corriger en nous faisant rire » comme le disait et le faisait déjà un certain Molière, au XVII<sup>e</sup> siècle. »



Lu dans le *British Theatre Guide* (John Cardale, décembre 2005) : « Somewhat disappointed then with the parisian mainstream, I decided to search elsewhere, with some rewarding ventures. Based around the traditionnal form of satire koteba, (Bougounié invite à dîner) was an adept mixture of comedy and despair [...] The family unifies around the meal that has been simmering away throughout the show. It is a salient reminder that whatever our politics, a future together can only begin with compassion. As if in recognition of this, once the bows were done, the entire audience was invited on-stage to join in the meal. It's a pity more theatre can't be so inviting. »

« Quelque peu déçu par le *mainstream* parisien, je décidai de chercher ailleurs quelques aventures gratifiantes. [...] Basé sur la forme traditionnelle satirique du kotèba, (Bougounié invite à dîner) est un adroit mélange de comédie et de désespoir. [...] La famille se réunit autour d'un plat qui a mijoté durant tout le spectacle. C'est un rappel marquant qu'en dépit de nos stratégies politiques, un avenir commun ne peut commencer que par la compassion. Et pour le confirmer, une fois les saluts effectués, le public tout entier est invité sur l'espace scénique pour partager le plat. Quel dommage qu'il n'y ait pas davantage de théâtre à proposer une telle invitation. »

Lu dans *American Theatre* (Randy Gener, 5 juin 2006). Dans son numéro de mai-juin 2006, l'*American theatre*, revue américaine de référence, consacre un important dossier à la « New Europe ». Dans la partie dévolue à ce qui se passe de nouveau en France, la question posée est : Le renouveau de la scène francophone va-t-elle changer le visage du théâtre français d'aujourd'hui ? Bougounié invite à dîner y est présenté, avec le Hilda de Marie Ndiaye, comme emblématique de l'évolution que croit déceler l'*American Theatre*. Deux pages du magazine sont consacrées à notre spectacle.

« Meanwhile, in a fringe theatre in the working-class Saint-Ouen suburb north of Paris, a different Ndiaye — Alioune Ifra Ndiaye, an « actual » francophone from Mali — was making a strong impression, less celebrated perhaps, but no less focal and meaningful. In Bougounié invite à dîner, the delicious satire A.I. Ndiaye and his longtime collaborator, the french philosopher Jean-Louis Sagot-Duvaurox, devised and created together the very essence of Africa's postcolonial realities (and by extension, France's colonial heritage) was being hilariously caricaturized and critically interrogated. [...]

« Bougounié invite à dîner takes on a specific significance in Mali, a former outpost of the French colonial empire and one of the poorest Francophone countries in Africa, the plays moral dilemmas strike a powerful chord in the blighted banlieues, where a significant proportion of the disaffected French youth and their Arab and African immigrants parents lack a clear place in French society. Needed for their inexpensive labour, they struggle against poverty, unemployment and the sense that even after the second or third generation they are still treated as immigrants. Not unlike Hilda, Ndiaye's too-oblique drama about ruthless power, Bougounié attains an eerie pertinence, as the riots prompts newly pressing questions and soul searching around France's success in fully including ethnic minorities. Both plays refract and subtly expode the deadends of the traditionnel French model of assimilation in which immigrants are expected to adhere to French norms and policy decisions to gain acceptance. »

« Au même moment, dans un théâtre de la périphérie, situé dans la banlieue ouvrière de Saint-Ouen, au Nord de Paris, un autre Ndiaye (l'article vient de parler de Marie Ndiaye et de son spectacle Hilda, NDLR) — Alioune Ifra Ndiaye, un « vrai » francophone du Mali — faisait une forte impression, peut-être moins célébrée, mais non moins centrale et significative. Dans la délicieuse satire *Bougounié invite à dîner* imaginée et créée de concert par Alioune Ifra Ndiaye et son collaborateur de longue date le philosophe français Jean-Louis Sagot-Duvaurox, l'essence véritable des réalités de l'Afrique postcoloniale (et plus largement l'héritage colonial de la France) est caricaturée de manière hilarante et soumise au questionnement critique [...] Bougounié invite à

dîner prend une signification particulière au Mali, une ancienne possession de l'empire colonial français et l'un des pays les plus pauvres de l'Afrique francophone, mais les dilemmes moraux de la pièce résonnent puissamment avec les banlieues en difficulté, où une proportion notable de la jeunesse française et leurs parents, immigrés arabes ou africains, ne parviennent pas à trouver leur vraie place dans la société française. Recherché pour leur travail bon marché, ils luttent contre la pauvreté, le chômage et le sentiment que même après la seconde ou la troisième génération, ils sont encore traités en immigrés. D'une façon qui n'est pas très éloignée du *Hilda* de Marie Ndiaye, un drame qui lui aussi aborde de manière indirecte le thème d'un pouvoir impitoyable, *Bougouniéré* atteint une étrange pertinence, au moment où les émeutes font tout juste surgir de pressantes interrogations et où se pose la question de la capacité de la France à intégrer pleinement ses minorités ethniques. Les deux pièces reflètent et exposent avec subtilité l'impasse du modèle traditionnel français d'assimilation selon lequel les immigrants sont supposés adhérer aux normes et aux choix politiques français pour être acceptés. »

## Antigone

Le Mandéka Théâtre, 1998, lu dans *Le Monde* du 27 janvier 1999 : « La troupe malienne du Mandéka Théâtre accueille cérémonieusement son Antigone noire, dans l'économie d'une parole précieuse comme l'eau [...] Dans l'adaptation toute de finesse et de connaissance du terrain de Jean-Louis Sagot-Duvaurox et Habib Dembélé, la tragédie antique ne change pas de destination, mais de cours ».

## Le Retour de Bougouniéré

BlonBa, 2000, lu dans *Libération*, 28 novembre 2001 (supplément *Paris Mômes*) : « Cette troupe d'acteurs maliens évoluant entre burlesque fracassant et tendresse touchante est for-mi-da-ble. Le texte savoureux de Jean-Louis Sagot-Duvaurox aborde des problématiques qui font débat au Mali, l'émigration et le retour au pays, la tradition et l'évolution des mœurs. Une excellente manière de partir à la rencontre d'une culture de l'échange, du mot gourmand et de la suite dans les idées. À voir absolument, en famille. »

## Ségou Fassa

BlonBa, 2002, lu dans *La Montagne*, 9 novembre 2002 : « Le temps court à toute vitesse... L'humour est sans cesse talonné par le tragique. Les mots sont volontairement crus et les gestes sans équivoque. Une véritable immersion au cœur des mythes fondateurs de la culture bambara. Au cœur aussi de la crise morale qui taraude l'Afrique contemporaine... »